LE NUMÉRO : 25 CENTIMES

Édition du "RÉVEIL DU NORD"
186, rue de Paris, LILLE
Bureaux à PARIS
43, boul. Haussmann (9e)

L'Egalité

La plus forte vente de la région

LUNDI 10 JUIN 1929.

BUREAUX :
ROUBAIX Téléph. 9-51
45, rue de la Gare, 45
TOURCOING Téléph. 9-55
8, rue Desurmont, 8

Directeur : Eug. GUILLAUME

LA GUERRE DE DEMAIN

J'AI entendu l'autre dimanche le général Gouraud s'étonner de ce que certains réservistes manifestaient parfois bruyamment leur peu de satisfaction de se voir logés, chauffés, éclairés et nourris aux frais du Gouvernement, pendant vingt et un jours. Et le brave soldat ajoutait : « Qu'est-ce que c'est qu'une période de vingt et un jours à côté des quatre ans que beaucoup de ceux qui m'entourent, ont vécu dans les tranchées ? »

Ce raisonnement m'a paru un peu spécieux, car on serait peut-être en droit de dire alors aux anciens poilus qui ont tout de même quelque raison de garder de la guerre un souvenir dépourvu d'agrément : « Peuh ! qu'est-ce que c'est que quatre ans de campagne à côté des pépères qui ont fait la guerre de Cent ans et qui portaient des brisques sur les jambes de leur culotte parce qu'il n'y avait plus de place sur les manches de leur capote ».

Le général Gouraud eut été, à mon sens, mieux inspiré, s'il avait cité, pour montrer que la vie de caserne n'est pas si désagréable que ça, le dépôt récent du rapport adressé par M. le docteur Péchin, député de Paris, au Ministre de la Guerre, sur « la nécessité de prescrire impérativement toutes mesures utiles pour assurer la destruction des punaises dans les casernements. »

Outre que ces malodorants insectes, dit l'éminent rapporteur, présentent un grave danger de contamination par les germes qu'ils transportent, ils sont aussi une cause de fatigue par la privation de sommeil qu'ils infligent aux malheureux troupiers.

Voilà une touchante sollicitude à laquelle ne manqueront pas de rendre hommage les militaires passés, présents et futurs. Quand je pense que de mon temps, toute la prophylaxie antiparasitaire consistait à badigeonner au goudron les bas des murs de la chambrée, et au pétrole les pieds de chaits l ce qui n'empêchait pas les cafards de se bailader en propriétaires sur la planche à pain, et les punaises de hanter les sacs à viande où l'on avait le droit de se gratter depuis l'extinction des feux jusqu'à la distribution du jus. Et si par hasard quelque troufion esquissait une timide rouspétance on ne se gênait pas pour lui dire que ça n'était pas avec des types qui avaient peur d'un cafard ou d'une punaise qu'on reprenait l'Alsace et la Lorraine.

Il est vrai que cet argument ne pourrait plus servir et que grâce aux gens qui ont supporté les morsures des cancrelats et quelques autres petits inconvénients, nous avons enfin reconquis ces chères provinces perdues et que nous nageons, depuis, dans une ère de félicité et de fraternité. Et comme on n'est plus obligé d'avoir les yeux toujours fixés sur l'Est, on peut bien les tourner un moment vers ce qui se passe dans les casernes.

La proposition de M. le docteur Péchin vient donc doublement à point : elle ôtera toute raison de critique aux esprits chagrins qui prétendent que la vie de soldat manque de charmes et qui inspirent sans aucun doute cette chanson antipatriotique au premier chef que vocifèrent en ce moment des centaines de jeunes gens lâchés en bandes par les rues des chefs-lieux de canton :

« Tirer au so-o-re
« Si jeune enco-o-re :
« L' métier d' soldat
« Ça n' me va pas ! »

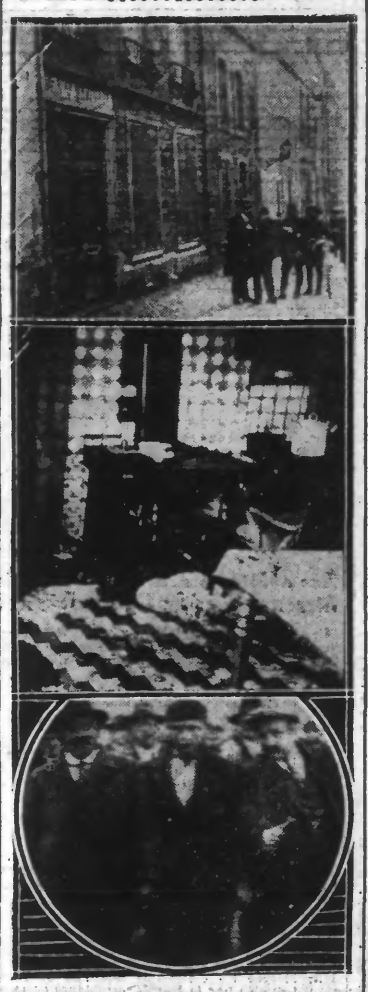
Et elle va permettre à ces jeunes gens, incorporés demain, d'utiliser leur arde'r guerrière, à des fins moins regrettables que ces hécatombes humaines dont les armées recèlent le germe en puissance. Nos soldats feront encore la guerre ; mais ils la feront aux poux, puces, punaises et autres insectes qui déshonorent les monuments publics à destination militaire. Ils seront les exécuteurs de ces « mesures impératives » que réclame le vaillant député de Paris. Ils marcheront à la victoire contre ces ennemis de la santé et de la tranquillité publique. Et quand ils auront tout détruit, ils auront, eux aussi, acquis des droits sur nous.

Mais voilà une question qui se pose tout d'abord : c'est celle de l'armement. On ne peut tout de même pas employer contre un escadron de punaises la mitrailleuse, le canon de 320, le crapouillot, le tank et l'aéroplane. A le rigueur, on utiliserait les gaz asphyxiants ou le lance-flammes. Mais ces derniers moyens ne sont pas sans inconvénients. On jugeait précisément la semaine dernière, à Paris, un chimiste qui avait entrepris la destruction des punaises dans un appartement à l'aide d'un gaz de son invention. A la suite de l'opération, les insectes se portaient comme le Pont-Neuf, mais les deux locataires de l'immeuble étaient passés de vie à trépas. Quant au lance-flammes, je crains que ce remède radical — et même radical-socialiste — ne détruise la caserne en même temps que ses indésirables habitants.

En réalité, c'est un problème très important que vient de soulever M. le docteur Péchin. Ce n'est pas si facile que ça de se débarrasser des punaises et il va falloir instaurer une technique — que dis-je ? une véritable tactique, contre ces dangereux adversaires. Il faut donc commencer par le commencement et M. Painlevé ferait bien de modifier tout d'abord l'enseignement, le programme et le personnel de l'École de Guerre.

M. VERMEERSCH.

L'horrible crime d'un chenapan à Boulogne-sur-Mer



EN HAUT : La maison du crime. — AU MILIEU : La cuisine dans laquelle la commerçante Mme De Ste-Marseville fut assassinée. — EN BAS : Le jeune assassin Jean Fourrier, conduit par deux policiers rue d'Aumont, pour la reconstitution du crime.

~ Muse Lilloise ~

ACTUALITÉ

V'là les Pêqueux !

Les Pêcheurs du Nord et du Pas-de-Calais tiennent leur congrès à Lille.

(Le Réveil du Nord)

AIR : Choisis, Lison... ou V'là les Poilus

— I —

Vettiez-lez ches ch'valiers d' la gaule,
On vot qui n'ont point trod aux yeux,
Avec leus bâtons sur l'épaule,
N' dirot-on point des gins sérieux !
Quand on pinse qu'au bord d'eun' rivière
Quéqu'fos pour ne rien prind' du tout,
I's pass'ront eun' journée intière
Sans prinde eune dépêque au bout.
Mais faut' de pichons ches gas-là
Que d' verr's qui s' melt'nt au' l'estoma' ! awi

— REFRAIN —

V'là les Pêqueux ! V'là les Pêqueux !
Qui n' s'in font point ! des bout-in-train, des pas d'bijeux,
Comme on n' les vos jamais vaseux,
On est joyeux d' crier comme eux
Vivent les Pêqueux !

— II —

Il est admirable d' patience
Chequ' fos qu'il est au bord de l'iau,
Mais à s' mason queull' différence
I' fait l'effet d'un drôle d'ojiau.
Souvint i' dispute avé' s' femme
Pou' n' point y faire eun' commission
Mais pour un percot ou eun' brême
I' pass'rot des heur's in faction.
L' Pêqueu' a l' système du poilu,
I' n' s'in fait point, cha ch'est connu ! awi...

— III —

L' Pêqueu' ch'est point l' mari modèle
On sait bien qui découch' souvint
Pourtant s' femme ell' le crot fidèle.
Faut qu'elle eut du tempéramint !
Ell' crot tout ch' qui dit, cheull' bonasse,
Elle a confiance à sin cre'eur'.
Si ell' savot tout chin qui s' passe
I' n' partirot pus ! il tout seu...
Mais l' matin s'v prind tell'mint bien
Qu'à sin ju ell' n'y comprind rien... awi !

— IV. —

Bien souvint i' s'in r'tourn' bredouille
Sans même avoir pris un goujon,
Seul'mint il est rimpli d' bedouille
Et quéqu'fos fraiqu' comme un pichon.
Alors, cheull' femm, toudis bonn' tièle
Comme elle a du soin de s' santé
Ell' le r'gench' des pieds jusqu'à l' tièle
Et il fait boir' du fort café.
Et d' peur qui s'inrhum' du cerveau
A sin lit ell' port' du lait caud !... awi !...

— V —

Mais l' pêqueu' a bon caractère
Et i' va s'lon ses p'tits moyens,
I' comprind, quand i' pêque au verre
Que l' boisson n'est point pour les quiens.
Ch'est s'n emus'mint d' prinde eun' friture,
I' met là-d'ssus tout s'n attintion,
Et quand i' les voit frir' dins l' burre
Ch'est encore eun' satisfaction...
Après tout faut mieux êt' pêqueu'
Que d'ét' paresseux et coureu'... awi !

Auguste LABBE.

LE CONCOURS REGIONAL AGRICOLE DU NORD, A LILLE

M. Hennessy, Ministre de l'Agriculture, a présidé hier dimanche, la séance de clôture et la remise des récompenses aux lauréats.

M. Hennessy, Ministre de l'Agriculture, arrivant à l'Exposition entouré des personnalités.

L'exposition-concours régional agricole de Lille s'est clôturée, hier, par deux brillantes manifestations qui se sont déroulées : d'une part, au Grand Théâtre de Lille ; d'autre part, à la Foire Commerciale, sous la présidence de M. Hennessy, ministre de l'Agriculture, entouré de toutes les autorités politiques, administratives de la région.

La séance solennelle de clôture

A 10 heures 30, hier matin, M. le ministre de l'Agriculture Hennessy, accompagné de MM. Langeron, préfet du Nord et Florimond Desprez, président de la Société des Agriculteurs, faisait son entrée au Grand Théâtre de Lille et était chaleureusement acclamé par plusieurs milliers de cultivateurs qui, du Pas-de-Calais, de l'Aisne et du Nord, étaient venus en foule à l'Exposition-Concours de Lille.

Sur l'estrade, M. Hennessy, ministre de l'Agriculture prend place aussitôt et est entouré de MM. Langeron, préfet du Nord ; Florimond Desprez, président de la Société des Agriculteurs ; Mahieu, président du Conseil général du Nord ; Leroux, inspecteur général de l'Agriculture ; Leroy, préfet des Pyrénées-Orientales ; général Becker ; Moury-Musset, préfet ; Séguin, sous-préfet ; Hayez, Bachelet, Pierrin, Davaine, sénateurs ; Haye, sous-chef du cabinet du ministre ; Favières, adjoint au maire de Lille, représentant la mairie ; Détailleurs, Déligne, Devève, Nicolle, Des Rotours, Carlier-Caffiéri, Vincent, Bergerot, députés ; Liezy, conseiller de préfecture ; Bailly, chef de cabinet du Préfet du Nord ; Leriche, Delfortrie, Sapelier, Crépy-Saint-Léger, Demesmay, Le Glay, Faure, Méry, Lacourt, Guilbaut, Sénéchal, conseillers généreux du Nord ; Lucien Le Masson, rédacteur en chef du « Réveil du Nord » ; Lefebvre, directeur des Services agricoles ; Doyennette, adjoint au maire de Lille ; Rousseau, Vautrin, conseillers municipaux ; G. Potié, président du Syndicat agricole, etc.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

N'oubliez pas de lire en 2e page notre nouveau et sensationnel roman-feuilleton "le réprouvé" par Perithuguenin

LE CONCOURS NATIONAL DU BLÉ

Nouvelles félicitations du Ministre de l'Agriculture au "Réveil du Nord"

A son arrivée à la tribune officielle du Concours Agricole, M. Hennessy, Ministre de l'Agriculture, salué par notre rédacteur en chef, M. Lucien Le Masson, fit l'honneur à celui-ci de l'inviter à prendre place à ses côtés pour l'entretenir de la large participation que prend « LE RÉVEIL DU NORD » AU CONCOURS NATIONAL DU BLÉ dans nos départements du Nord de la France.

On sait, en effet, qu'à l'initiative du Ministre de l'Agriculture, notre journal a répondu en décidant, en plein accord avec les Offices départementaux agricoles du Nord et du Pas-de-Calais d'attribuer une somme d'environ DIX MILLE FRANCS EN ESPECES plus des plaquettes-or, argent et de bronze et des diplômes aux cultivateurs, lauréats du CONCOURS NATIONAL DU BLÉ.

Très aimablement, M. le Ministre de l'Agriculture renouvela à notre rédacteur en chef, les chaleureuses félicitations qu'il nous a déjà adressées à ce sujet par écrit et que nous avons publiées dans notre numéro du 1er courant.

Aux paroles aimables de M. Hennessy, se joignirent celles de M. Auguste Petié, sénateur-maire d'Haubourdin, ancien Président de la Société des Agriculteurs du Nord.

Au nom de notre journal, M. Lucien Le Masson assura M. le Ministre de l'Agriculture de la sollicitude du « Réveil du Nord » pour les classes campagnardes si laborieuses et si méritantes, qui trouveront toujours près de nous l'aide qu'elles sont en droit d'attendre du plus grand journal de notre région.

Le Congrès des Pêcheurs à la ligne du Nord et du Pas-de-Calais s'est tenu à Lille

Les Congressistes arrivant à l'Assemblée. On voit au centre : M. Leroy, Président de la Fédération du Nord et du Pas-de-Calais.

LIRE LE COMPTE RENDU EN « JOURNÉE SPORTIVE »

LES EPREUVES CYCLISTES DU "REVEIL DU NORD"

Le formidable succès du Circuit de l'Artois

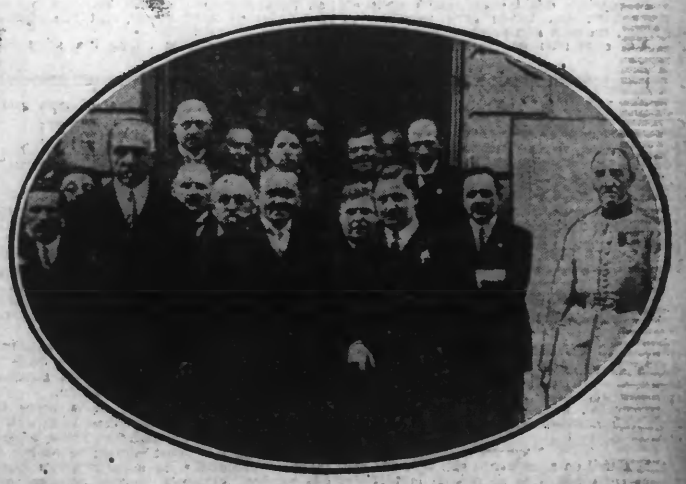
Après une course splendide, comme on n'en voit que très rarement dans nos régions, Jean PREUSS, sur Cycles D. E. M., Pneus Hutchinson, triompha du Valenciennois DEUDON.

EN HAUT : La foule au départ, rue Anatole-France à Bruay-en-Artois. — EN DESSOUS, à gauche : Winsingues et Deudon arrivant les premiers en haut de la côte de Douilens ; à droite : Le peloton de tête emmené par Grugeon et Perrain traversant St-Pol. — AU MILIEU : Le sprint à l'arrivée ; en médaillon : Jean Preuss, le vainqueur. — EN BAS : La foule à l'arrivée ; en médaillon : Deudon classé second.

LIRE LE COMPTE RENDU EN « JOURNÉE SPORTIVE »

Le IIme Congrès des Cheminots du Nord anciens combattants et victimes de la guerre

Au cours de la dernière séance de ces importantes assises tenues à Lille des vœux très importants ont été adoptés à l'unanimité



LES CONGRESSISTES DEVANT LA SALLE DU BANQUET

On voit au premier plan, de gauche à droite : MM. Barret, représentant la Compagnie du Chemin de fer du Nord ; Thomas, grand mutilé ; des Rotours, Président d'honneur de l'Union et le général Vincent.

Hier, s'est tenue à Lille, la deuxième journée du congrès des Cheminots de la Compagnie du Nord, anciens combattants et victimes de la guerre. Ce congrès avait débuté samedi, à 20 heures, par une assemblée générale, à l'Hôtel Manry, qui était présidée par M. Delpech, président de l'Union des Cheminots anciens combattants et victimes de la guerre, entouré de MM. Viel vice-président ; Maulin, président de la section du Nord ; Pellerin, conseiller juridique, etc...

Les vœux qui seront présentés au Congrès général du Havre

Après une étude approfondie, les vœux suivants furent adoptés et seront présentés, le 16 juin, au Congrès général du Havre :